

Le sabbat terminé, Marie Madeleine, Marie, mère de Jacques, et Salomé achetèrent des parfums pour aller embaumer le corps de Jésus.

De grand matin, le premier jour de la semaine, elles se rendent au tombeau au lever du soleil. Elles se disaient entre elles : « Qui nous roulera la pierre pour dégager l'entrée du tombeau ? » Levant les yeux, elles s'aperçoivent qu'on a roulé la pierre, qui était pourtant très grande. En entrant dans le tombeau, elles virent, assis à droite, un jeune homme vêtu de blanc. Elles furent saisies de frayeur. Mais il leur dit : « Ne soyez pas effrayées ! Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ? Il est ressuscité : il n'est pas ici. Voici l'endroit où on l'avait déposé. Et maintenant, allez dire à ses disciples et à Pierre : 'Il vous précède en Galilée. Là vous le verrez, comme il vous l'a dit. ' »

Elles sortirent et s'enfuirent du tombeau parce qu'elles étaient toutes tremblantes et hors d'elles-mêmes. Elles ne dirent rien à personne, car elles avaient peur.

Marc 16,1-8

De grand matin donc, Marie-Madeleine, Marie mère de Jacques, et Salomé vont au cimetière.

Elles sont là avec leurs pots de chrysanthèmes, les couronnes mortuaires et leurs parfums à ensevelir les morts. Elles cherchent à raviver leurs souvenirs.

Nous parlons rarement au futur dans les cimetières.

Mais voilà qu'elles trouvent le tombeau ouvert. La pierre a été roulée. Le tombeau est vide.

A la place du corps de Jésus, elle trouve une parole :

« Vous cherchez Jésus de Nazareth, le Crucifié ?

Il est ressuscité : il n'est pas ici. Il vous précède en Galilée, là vous le verrez. »

Venues chercher leurs souvenirs, leur nostalgie, au fond de ce tombeau, elles y trouvent une parole qui les tourne vers l'avenir.

« *Il n'est pas ici* » : Dans l'évangile de Marc, le corps de Jésus, une fois enseveli, ne sera jamais revu.

Le corps de Jésus est remplacé par **une Parole**.

Le vide créé par l'absence dans le tombeau, image du vide laissé en elles-mêmes par la disparition de Jésus, se remplit d'une Parole.

Dans cette période de pandémie, des vides se sont creusés dans nos vies et en nous.

Quelle Parole serait en train de naître dans ces vides ?

« Elles ne dirent rien à personne car elles avaient peur. »

Voici les tout derniers mots de l'Évangile de Marc !¹

Dans un récit, une histoire, un roman, un film... on ne raconte pas tout : il y a des blancs à l'intérieur du récit. Ces blancs sont comblés par l'imagination du lecteur, du spectateur.

Si bien que le lecteur s'approprie le roman, le spectateur s'approprie le film.

Et quand le blanc arrive subitement à la fin, c'est une invitation faite au lecteur ou au spectateur de continuer l'histoire selon sa propre imagination.

¹ Derniers mots de l'évangile de Marc ? Comme je le signalais dans [l'homélie du 6 décembre 2020](#), ceux qui prendront la peine d'aller voir dans leur Nouveau Testament la fin de l'évangile de Marc, me diront : tu nous racontes une menterie, une « fake-news » et vous m'appellerez 'Donald' ! Vous me direz qu'après la fuite des femmes du tombeau, l'évangile continue : les femmes ne se taisent pas, Jésus apparaît à ses disciples, il les envoie en mission... (Marc 16,9-20). Mais il est communément admis que ces derniers versets sont une ajoutée postérieure au récit de Marc : style littéraire différent de celui de Marc, emprunts évidents aux trois autres évangiles rédigés après celui de Marc, absence de cette finale dans certains manuscrits... Cette finale abrupte était manifestement trop dure à digérer par certains copistes !

Marc termine abruptement son évangile par un blanc, un « vide » pour nous inviter à devenir chacun acteur de la suite de l'Évangile : continuer à écrire, non pas avec un stylo mais avec nos vies faites de chair et de sang, ce récit relancé par ces paroles : « *Il n'est pas ici, Il est ressuscité, il vous précède en Galilée...* »

« *Il vous précède en Galilée...* » :

C'est une invitation à se rappeler l'action de Jésus en Galilée dont parle l'évangile.

Une invitation à la relire de manière croyante, et à s'en inspirer dans nos Galilées, c'est-à-dire dans nos vies concrètes, au jour le jour.

Ce renvoi à la Galilée est gros de toute la vie de Jésus : des personnes rencontrées, des paroles et des regards échangés, des remises en route, des germes d'espérance semés sur la route des humains.

C'est une invitation à revisiter les lieux où s'est fixée la mémoire du Nazaréen, à reprendre la trace de celui qui incarnait la proximité de Dieu.

Nous sommes invités à rejoindre Jésus en Galilée.

Dans toutes les Galilées d'aujourd'hui, où il précède ses amis.

C'est là qu'il a appris à ses disciples à le voir, à s'en approcher dans la rencontre de tout être humain. C'est là qu'il nous invite à croire sans avoir vu.

Le jeune homme vêtu de blanc avait dit : « *Il n'est pas dans ce tombeau !* »

Alors ne pratiquons pas une religion de tombeau.

Découvrons-le là où des hommes et des femmes veulent vivre, travailler, aimer.

Jetons un coup d'œil au poème de la création du début de la bible (*1^{ère} lecture de la veillée pascale*)² :

Pendant six jours Dieu déploie sa puissance : « *Que la lumière soit... et la lumière fut !* », et ainsi de suite pour le firmament, la séparation des eaux, le soleil, la lune, les plantes, les animaux, l'être humain.

« *Le 7^{ème} jour, Dieu acheva l'œuvre qu'il avait faite* » : il achève son œuvre de création, il y met la touche finale.

Quelle est-elle cette touche finale ? **Dieu arrête !** Il pose une limite à sa puissance.

Poser une limite à sa propre puissance... : notre société qui déploie sa puissance technologique sans grande réflexion éthique et sociétale, devrait en prendre de la graine !³

« *Il arrêta au septième jour, toute l'œuvre qu'il faisait.* »

L'acte d'arrêter est un acte de création : c'est la création de l'espace de liberté, et donc aussi de responsabilité, qui permet aux humains d'entrer en scène, d'être créateurs responsables à leur tour.

Le tombeau vide est à l'évangile comme le vide du septième jour du poème de la création.

L'espace de liberté responsable est ouvert pour que les lecteurs de l'évangile deviennent à leur tour des évangélistes : qu'ils écrivent, par leurs vies, la suite de l'évangile.

Jean-François

² Genèse 1,1-2,2

³ « *Ce qui me frappe dans l'incident du porte-conteneurs dans le canal de Suez, c'est la punition du géant et de sa démesure, ces navires toujours plus grands, des piles de conteneurs toujours plus hautes, victimes de l'étroitesse du canal... Comme la tour de Babel.* » (François Lenglet, Journaliste et essayiste, spécialisé en économie).

Pensons aussi aux autres défis face auxquels nous placent nos déploiements technologiques : le réchauffement climatique, la pollution électromagnétique des wifi, 4G, 5G... qui impactent la santé des personnes électrohypersensibles, la mise en cause de la sécurité des données personnelles, la puissance de nuisance multipliée par les réseaux sociaux...